



# LA SAINTE AMPOULE

N° 229 – janvier – février 2015

Bulletin du Prieuré Notre-Dame de Fatima

3, rue Charles Barbelet – 51360 Prunay – tél. : 03 26 61 70 71

## Editorial : Le 1er janvier, la circoncision de Notre Seigneur.

« L'antienne du « Magnificat » des premières Vêpres, synthétise excellemment l'esprit de la fête du jour : « Dans l'excès de la charité avec laquelle Dieu nous a aimés, Il a envoyé son Fils dans une chair semblable à celle du péché ». Cette solennité liturgique joint à la considération de l'immense charité de Dieu, qui illumine et domine toutes les fêtes de la Nativité, la vision du Fils de Dieu incarné : telle en est la note caractéristique. Pour nous transformer, de pécheurs que nous sommes, en fils de Dieu, le Fils unique du Père a accepté de revêtir la nature humaine, jusqu'à assumer notre chair déchue par le péché et à subir les conséquences les plus humiliantes. La loi de circoncision ne pouvait, d'aucune manière, toucher Jésus, le Fils de Dieu, le Saint par excellence ; mais Jésus voulut s'y soumettre comme le dernier des fils d'Abraham car, comme l'enseigne Saint Paul, « Il a dû être fait semblable en tout à ses frères... pour expier les péchés du peuple » (Hébr. II, 17). Le rite, accompli peut-être par Joseph, dans l'intimité familiale, fit jaillir des chairs immaculées de Jésus, les premières gouttes de son Sang précieux. Il commence de cette manière, huit jours après sa naissance, sa mission sanglante de Rédempteur ; Il ne parle pas encore, le monde L'ignore, mais Jésus verse déjà son Sang pour l'humanité.

Contemplons-Le et apprenons, par son exemple, que les œuvres prévalent sur les paroles, et que plus elles requièrent de sacrifices, plus elles font preuve d'amour véritable ; d'ailleurs, pour être féconde, toute entreprise doit recevoir son baptême de sang.

La fête de la Circoncision coïncide avec le début de l'année civile ; les premières gouttes du Sang de Jésus devraient sceller et consacrer chaque année nouvelle, de manière qu'elle devienne vraiment l'année du Seigneur. Le temps appartient à Dieu, notre vie est à Dieu et au Christ qui nous a rachetés et sanctifiés par son Sang.

Commençons donc l'année en cir-



*Les Abbés du prieuré  
Notre Dame de Fatima*

*vous souhaitent à tous une*

*Sainte Année 2015.*



*Que le bon Dieu vous bénisse*

*avec vos familles.*

concisant nos cœurs car, comme l'enseigne Saint Ambroise, « celui qui a été circoncis de tout vice sera jugé digne du Seigneur... Voyez comme tous les événements qui se succèdent dans l'Ancien Testament préfigurent ce qui doit arriver, car la circoncision représente aussi la remise des péchés » (BR).

Année nouvelle, vie nouvelle. Vie nouvelle ; en effet, nous circoncisons en nous le « vieil homme » avec ses vices et ses passions, le « chrétien » croîtra en nous : créature nouvelle, purifiée par le Sang du Christ, vivifiée, nourrie par sa grâce, et qui, morte à elle-même, laissera vivre le Christ en elle. L'année nouvelle acquiert uniquement de la valeur quand elle est vécue sous cette lumière qui, de jour en jour, doit intensifier en nous l'action de la grâce afin de faire croître dans nos âmes, la vie du Christ.

L'humble soumission de Jésus à la volonté de son Père, manifestée par l'obéissance à la loi, est une autre leçon à dégager de la fête du jour : c'est pour nous une invitation à adhérer docilement à la volonté de Dieu, quelle qu'elle soit. Tous, nous ignorons ce qui nous attend au cours de l'année nouvelle ; Dieu le sait : sa volonté a préparé notre route, chaque détail de notre vie est déjà arrêté dans sa pensée. Disposons-nous à accepter, mieux, à embrasser avec courage et célérité tout ce que Dieu veut ou permet, sûrs que dans Sa sainte volonté, nous trouverons paix et sanctification. »

« Intimité divine » du Père Gabriel de Sainte Marie-Madeleine, O.C.D.

# Pour que le mutisme ne soit pas une réponse à l'apostasie silencieuse

## Ou quand la fausse paix est une arme de guerre

« **Le mensonge pacifiste des modernistes** », par le R.P. Michel, prêtre de la Congrégation du Sacré-Coeur de Jésus.

Le R.P. Michel était éducateur d'enfants dans un grand collège catholique de Béziers. Ne supportant pas les ravages causés par le Concile Vatican II, il fut contraint, la mort dans l'âme, de quitter sa congrégation pour pouvoir continuer à dire la messe de toujours.

En 1978, brisé par la douleur, la mort le cueillit sur la tombe de ses parents où il s'était arrêté en se rendant à Fanjeux après avoir accepté d'être l'aumônier des Dominicaines enseignantes fondées par Mère Anne Marie Simoulin. R.I.P. (1)

"Ils ont été si polis, si «respectueux de la forme», qu'ils ont fini par imposer leur «fond», c'est-à-dire leurs erreurs. Que vaut-il mieux ? Respecter le fond, ou respecter la forme ? Et pour le dire sans ambages, ou insulter un «marchand d'erreur ou de mensonge» ou lui dire poliment qu'on «fait des réserves sur sa marchandise» ?

Une réponse polie peut ne pas convaincre ceux qui l'entendent et laisser au marchand d'erreur toute sa clientèle. Une insulte peut «ouvrir les yeux» de quelque mal informé... Et quand nous disons insulte, nous ne disons pas «grossièretés» mais «invectives», du genre de celles qu'employa Jésus dans sa vie publique. Quand Jésus traite les pharisiens de «sépulcres blanchis», Il les malmène certainement davantage que si nous les traitions aujourd'hui de «salauds»... En agissant ainsi peut-être ne voulait-Il pas donner un exemple à suivre... Sans doute voulait-Il rappeler avec une certaine force ce que nous aurions un jour tendance à oublier : que le fond passe avant la forme, que le respect extérieur des personnes ne doit pas passer avant le respect supérieur de la Vérité qui est le suprême respect de toutes les personnes y compris celle du Verbe Incarné qui s'est dérangé un jour jusqu'à en mourir pour nous apporter la Vérité.

Et la «polémique» ? ...

On n'en veut plus. C'est connu. Voilà des lustres déjà qu'on prétend la bannir de nos discours, de nos échanges, de nos journaux religieux, de notre prédication, de notre enseignement.

Une forme plus spirituelle, plus élaborée de «pacifisme». «Pas de polémique»...

Mais gare à quiconque se permettra de penser (en le disant) autrement que nous...

Vous pouvez exprimer (disent-ils) une opinion différente de la nôtre, mais «pas de polémique».

Vous pouvez essayer (disent-ils) de démontrer que vous avez raison contre nous mais... pas de polémique.

Mais qu'est-ce donc que la polémique ?

Personne ne veut le dire. Personne (peut-être) n'en sait rien.

Ce que l'on sait, ou ce que l'on veut dire, c'est qu'il n'en faut pas. Et cela est très commode, car cela permettra, permet depuis longtemps de pouvoir tuer sans recevoir de coups... De pouvoir étouffer les âmes sous l'erreur sans entendre crier les victimes. On leur a dit : «Pas de polémique». Défendez-vous,

mais ne frappez pas, mais ne criez pas, mais ne bougez pas. Et surtout pas d'armes à la maison. «Pas de polémique».

Et dire qu'après la Vérité il n'y a rien de plus beau au monde que la polémique. Cette lutte spirituelle contre l'erreur et le mensonge avec les seules armes de l'esprit mais le don de tout son être... «Combattre pour la Vérité, avec toute son âme.»

Jésus s'est incarné pour inaugurer la «polémique» chrétienne contre le monde et contre Satan. Saint Paul premier patron des polémistes: «Argue, obsecra, increpa» (reprend, corrige, exhorte). «J'ai combattu le bon combat.»

- Mais la polémique divise les âmes !

Non, monsieur, ce n'est pas le combat qui divise. Si l'on n'était pas déjà divisé, on ne combattrait pas. Et quand on est divisé, il ne reste plus qu'à combattre ... Ou à faire semblant d'être d'accord... Quitte à se frapper par derrière

à la première occasion ... et «sans polémique» !

La polémique est finalement le seul moyen de savoir où est la division, entre qui et pourquoi. Et la lutte franche, loyale vaut bien mieux que la subversion.

Il y en a de nos jours qui crient après la paix et contre la guerre... et qui n'auront de cesse d'avoir dressé les uns contre les autres tous les habitants de la planète. Ils ne veulent pas la guerre mais la révolution. Ils ne veulent pas qu'on se batte pour des idées mais seulement supprimer tout ce et tous ceux qui s'opposent encore (si timidement il est vrai) à leur idéologie... Mettons tout par terre, mais pas de guerre.

Et les bonnes âmes, les gens à qui on a appris à respecter la «forme» répètent à qui mieux mieux : pas de guerre... Jusqu'à ce qu'ils en meurent, eux et leurs enfants."

R.P. Michel, prêtre de la Congrégation du Sacré-Coeur

Sources : LAB de l'école Saint-Bernard de Bailly d'octobre 2014/Le Sainte Anne n° 191 de septembre 2007



R.P. Jacques Michel

**(1) Profession de Foi du R.P. Michel imprimée  
sur le "Memento" de son décès :**

"Depuis mon baptême, le 2 janvier 1921, j'ai toujours été fils soumis de la Sainte Eglise Catholique Romaine; et je veux mourir comme j'ai vécu, dans la Foi inchangée de mes parents, que j'ai toujours crue et professée, en paroles et en actes.

Je fais particulière profession d'obéissance loyale et entière au Souverain Pontife, dans l'exercice de son Magistère infaillible, et dans la fidélité inconditionnelle à la Tradition, qu'il a reçu mandat de conserver, de défendre, d'expliquer et de transmettre.

Par suite, je rejette et tiens pour nulles toutes les réformes et nouveautés issues de l'esprit du monde, infiltré dans l'Eglise, de quelque artifice de droit qu'elles se couvrent, de quelque autorité qu'elles se réclament.

Je veux mourir dans la foi de Nicée, dans la Communion de tous les Saints Pontifes, martyrs et confesseurs, qui l'ont professée jusqu'à nos jours, dans la pratique des sept sacrements, telle qu'elle a été définitivement fixée par les canons du Concile de Trente.

Notamment en ce qui concerne la Sainte Messe, que je veux célébrer, aussi longtemps qu'il plaira à Dieu, dans le Rite millénaire de la Tradition grégorienne et latine, définitivement canonisée par saint Pie V.

Je rejette tous les mensonges, hypocrisies, accommodements, altérations et subterfuges de textes et du Droit, les omissions et falsifications de la Sainte Ecriture, et toutes les impostures et abus de pouvoir qu'on a prétendu imposer aux prêtres et aux fidèles, sous le nom d'"orientations post-conciliaires"

Il ne me reste plus qu'à m'orienter vers le Seigneur Jésus, qui se lèvera, un jour prochain, pour juger le monde; à Lui confier cette âme qu'Il a faite à son image, et refaite dans le Sang Précieux qui coule chaque matin de mon calice sacerdotal; à implorer, une fois encore, sa miséricorde pour mes "innombrables péchés et négligences".

Soutenu et fortifié par la maternelle protection de Celle qui a gardé mon cœur d'enfant, et n'a jamais permis qu'il fût à un autre. Amen"  
Jacques MICHEL, S.C.J., ce 29 juillet 1977

**NEUVAINA PAROISSIAL A SAINTE PHILOMÈNE  
Du 25 janvier au 2 février 2015**

O vierge fidèle et glorieuse martyre, sainte Philomène, qui opérez tant de miracles en faveur des pauvres et des affligés, ayez pitié de moi. Vous connaissez la multitude et la diversité de mes besoins. Regardez-moi à vos pieds, plein de misères mais rempli d'espoir.

J'implore votre charité, ô grande sainte ! Dans votre bonté écoutez-moi et obtenez de Dieu une réponse favorable à la demande que je dépose humblement devant vous : **de nombreux élèves pour notre école Saint Rémi.** Je suis convaincu que grâce à vos mérites, aux mépris, aux souffrances et à la mort que vous avez endurés unis aux mérites de la Passion et de la Mort de Jésus, votre Epoux, j'obtiendrai ce que je vous demande et dans la joie de mon cœur, je bénirai Dieu, qui est si admirable dans ses Saints. Amen.

Nous vous supplions, ô Seigneur, de nous accorder le pardon de nos péchés par l'intermédiaire de Sainte Philomène, Vierge et martyre, qui fut toujours agréable à Vos yeux par son éminente chasteté et la profession de toutes les vertus. Amen

**Sainte Philomène, priez pour nous,  
Saint Rémi, protégez notre école.**

**Vie du prieuré**

**Galette des rois à Lavannes,  
le 11 janvier**



avec son traditionnel loto



Scénette des élèves de maternelle  
et du cours préparatoire.



Scénette des élèves du cours élémentaire  
et du cours moyen.

# Pour la sauvegarde de la société chrétienne

## « La corruption des meilleurs est la pire. »

Le prologue d'un texte préparatoire du Concile Vatican I sur l'Église commence comme cela : « La charge apostolique de pasteur suprême dont Nous avons été investi par l'ineffable Providence et la divine Miséricorde, Nous presse continuellement de ne rien négliger pour que soit largement ouverte à tous les hommes la voie qui conduit à la vie et au salut éternel, et que parviennent ainsi à la lumière et à la connaissance de la vérité ceux qui sont encore assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. »

Voici donc une très belle description de la charge du Souverain Pontife, mais aussi du rôle, normalement, de toute personne ayant charge d'âmes et de tout baptisé face à son devoir d'être missionnaire.

Mais, si la cité de Dieu a son but, le salut des âmes, avec une hiérarchie pour exécuter ce grand et noble dessein, ne doutons pas un seul instant, que la cité du démon ait aussi le sien, avec ses propres exécuteurs.



La Franc-maçonnerie est à l'origine de cette corruption des mœurs, afin de priver les âmes de la vie de la grâce.  
C'est proprement le péché de scandale.

Alors, pour l'Amour de Dieu et des âmes premièrement, mais aussi afin de nous convaincre de l'existence d'un tel plan diabolique, dont le but ultime est l'échec du plan divin par la perte des âmes, afin de bien cerner la provenance de cette corruption actuelle des mœurs, véritable arme de guerre dirigée contre la société chrétienne, afin d'en prendre le contre-pied dans notre vie quotidienne, nous vous proposons ces quelques lignes tirées du maître livre de Jean Ousset, « Pour qu'Il règne. »

## LA REVOLUTION PROVOQUE

### LA CORRUPTION MORALE.

« Pour propager la lumière, écrit Piccolo-Tigre, dans une lettre du 18 janvier 1822 à une Vente piémontaise, il a été jugé bon et utile de donner le branle à tout ce qui aspire à remuer. L'essentiel est d'isoler l'homme de sa famille, de lui en faire perdre les mœurs. Il est assez disposé par la pente de son caractère à fuir les soins du ménage, à courir après des plaisirs faciles et des joies défendues. Il aime les longues causeries du café, l'oisiveté des spectacles. Entraînez-le, soutenez-le, donnez-lui une importance quelconque, apprenez-lui directement à s'ennuyer de ses travaux journaliers et, par ce manège, après l'avoir séparé de sa femme et de ses enfants et lui avoir montré combien sont pénibles tous les devoirs, vous lui inculquez le désir d'une autre existence. Quand vous aurez insinué dans quelques âmes le dégoût de la famille et de la religion, (l'un va presque toujours à la suite de l'autre), laissez tomber certains mots qui provoqueront le désir d'être affilié à la loge la plus voisine. Cette vanité du citadin ou du bourgeois de s'inféoder à la franc-maçonnerie a quelque chose de si universel que je suis toujours en extase devant la stupidité humaine. »

Dans le deuxième volume de son ouvrage « L'Église Romaine en face de la Révolution », Créteineau-Joly publie une autre lettre d'un membre de la Haute Vente : « Le catholicisme, y peut-on lire, n'a pas plus peur d'un stylet bien acéré que les monarchies ; mais ces deux bases de l'ordre social peuvent crouler sous la corruption : ne nous laissons donc jamais de corrompre. Tertullien disait, avec raison, que le sang des martyrs enfantait les chrétiens. Il est décidé dans nos conseils que nous ne voulons plus de chrétiens ; ne faisons donc pas de martyrs, mais popularisons le vice dans les multitudes. Qu'elles le respirent par les cinq sens, qu'elles le boivent, qu'elles s'en saturent ; et cette terre, où l'Arétin a semé, est toujours disposée à recevoir de lubriques enseignements. Faites des cœurs vicieux et vous n'aurez plus de catholiques. Eloignez le prêtre du travail de l'autel et de la vertu ; cherchez adroitement à occuper ailleurs ses pensées et ses heures ; rendez-le oisif, gourmand et patriote : il deviendra ambitieux, intrigant et pervers. Vous aurez ainsi mille fois mieux accompli votre tâche que si vous eussiez émoussé la pointe de vos stylets sur les os de quelques pauvres hères.... »

« C'est la corruption en grand que nous avons entreprise, la corruption du peuple par le clergé et du clergé par nous, la corruption qui doit nous conduire à mettre un jour l'Église au

tombeau. J'entendais dernièrement un de nos amis rire d'une manière philosophique de nos projets et nous dire : « Pour abattre le catholicisme, il faut commencer par supprimer la femme, corrompons-la avec l'Eglise. *Corruptio optimi pessima*. Le but est assez beau pour tenter des hommes tels que nous. Ne nous en écartons pas pour quelques misérables satisfactions de vengeance personnelle. Le meilleur poignard pour frapper l'Eglise, c'est la corruption. »

Comment ne pas être accablé par tant de perfidie : peut-être quelque soupçon viendra-t-il à l'esprit ? Certes, il serait légitime si les plus sûres garanties ne nous étaient données. Bien plus, il y a le recul de l'histoire.

Depuis que ces textes ont été publiés pour la première fois, l'entreprise de corruption s'est implacablement développée et c'est moins dans la lettre de documents extraits de quelques archives secrètes qu'on la peut découvrir que bien étalée, victorieuse, au regard de tous. Pourquoi mettre en doute le projet criminel quand le crime est manifeste ? Les preuves, au surplus, ne manquent pas. Dans l'impossibilité où nous sommes de les mentionner toutes, nous nous contenterons de quelques-unes.

Corruption de la femme, vient-il d'être dit. Or, Ne pouvait-on lire dans le journal « L'Emeute » de Lyon (du 7-12-1883) : « Il est temps de renforcer nos bataillons avec tous les éléments qui épouseront nos haines... Les filles seront de puissants auxiliaires ; elles iront chercher les fils de famille jusque dans le giron de leur mère pour les pousser au vice, au crime même ; elles se feront les servantes des filles des bourgeois pour pouvoir leur inculquer les passions honteuses... Telle pourra être l'œuvre des femmes attachées à la Révolution. »

Le premier auteur de la loi qui a créé les lycées des filles, Camille Sée, a déclaré que l'œuvre de déchristianisation de la France n'obtiendrait son plein succès que lorsque toutes les femmes auraient reçu l'éducation laïque. « Tant que l'éducation des femmes, a-t-il dit dans son rapport à la Chambre en 1880, finira avec l'instruction primaire, il sera presque impossible de vaincre les préjugés, la superstition, la routine » (entendons : les traditions catholiques, le dogme, la morale).

En janvier 1906, le renégat Charbonnel eut un entretien avec le ministre de l'Instruction Publique, le F-M Bienvenu Martin. « La Raison » en rendit compte : « Je voyage beaucoup, dit le ministre, pour une cause que j'ai profondément à cœur, l'éducation des jeunes filles. Je suis allé inaugurer nombre de lycées et de collèges à leur usage. Nous arracherons la femme au couvent et à l'Eglise. L'homme fait la loi, la femme fait les mœurs. En entendant ces paroles, dit M. Charbonnel, je ne me sentis pas de joie. »

Or, ici, l'initiative avait été prise par les loges.

Le 6 septembre 1900, Le Convent du Grand-Orient de France renvoya à l'étude des loges la recherche des moyens les plus efficaces pour établir l'influence des idées maçonniques sur les femmes, tenter de les arracher à l'influence des prêtres et créer telles institutions aptes à atteindre ce but. ».

En exécution de ce vœu et d'autres semblables, le conseil de l'Ordre adressa à toutes les loges une circulaire (n° 13), datée du 15 décembre 1902, leur disant : « la puissance du cléricalisme a été développée et consolidée grâce à la femme et c'est même grâce à elle que cette puissance malfaisante se maintient et s'exerce. Il faut donc opposer, à la femme nourrie d'idées fausses et de superstitions ridicules, la femme forte, la femme maçonnique. »(72)

On sait ce que cela signifie.

Qu'il s'agisse de l'apologie de l'union libre, de l'introduction et du développement du néomalthusianisme en France et dans le monde, du développement des modes immodestes, de l'envahissement de la littérature pornographique, de la prétendue éducation sexuelle, etc., on sait quelle fut l'action déterminante sinon la complicité des Loges. Oui ! Œuvre systématique et continue de corruption morale. De l'idéal proposé par Helvétius à l'ouvrage réédité par Léon Blum au moment où, en une heure typiquement révolutionnaire, il était le chef du gouvernement français, il est impossible de ne pas constater une volonté de corruption vraiment trop stable pour qu'on ne la puisse dire « essentielle » à la Révolution.

(72) Cité par Mgr Delassus, *La Conjuración Anti-Chrétienne*, p.399. -Cf. : « Pour tuer l'Eglise, il n'y qu'à prendre l'enfant et à corrompre la femme » (Heine). -« Celui qui tient la femme tient tout, d'abord parce qu'il tient l'enfant, ensuite parce qu'il tient le mari. » (Jules Ferry). - « Les communistes désirent que la femme se libère le plus tôt possible de son foyer, qu'elle ne subissent la maternité que d'une façon consciente et raisonnée. » (P. Sépard, *l'Humanité* du 8-11-24). - Au congrès maçonnico-féministe de 1900, on put entendre : « Il nous faut la coéducation des sexes. Nous voulons l'union libre dans l'amour jeune et sain. Le mariage pourra être supprimé sans inconvénient. Liberté absolue de l'avortement... etc. » - « Il faut détruire (dans la femme) le sentiment instinctif et égoïste de l'amour maternel... La femme n'est qu'une chienne, une femelle, si elle aime des enfants. » (Congrès communiste du 16-11-22). - Voir aussi *La femme et l'enfant dans la Franc-Maçonnerie*, par M. de la Rive (1895).



Jean Ousset (1914-1994), fondateur de la « Cité Catholique », qui malheureusement au début des années 70, n'a pas compris et donc pas suivis Mgr Lefebvre.

Petite somme théologique par le R.P. Lebreton.

## QUESTION 25 : DE L'ADORATION DUE AU CHRIST

(les différentes sortes de cultes)

### Q1. - Doit-on adorer par une seule et même adoration la divinité du Christ et son humanité ?

Le cinquième concile général a formulé ce décret « Si quelqu'un dit que l'on doit adorer le Christ dans ses deux natures (ce qui donne lieu à deux adorations), et que l'on ne doit pas adorer par une seule et même adoration le Verbe incarné et sa propre chair, comme l'Église de Dieu l'a enseigné dès le principe, qu'il soit anathème. »

L'honneur se rend à la personne même, et non à telle partie de la personne. En effet, nous voulons honorer l'homme lui-même en rendant des honneurs, par exemple, à sa main, à ses pieds, à ses vêtements, à son portrait ou à ses envoyés. Bien que ces honneurs soient motivés par plusieurs raisons : par le rang, par la science ou par la vertu, c'est toujours la personne que l'on honore à cause de son rang, de sa science ou de sa vertu. S'il y a pluralité dans les motifs, il y a unité du côté de la personne honorée. Semblablement, le Christ étant une seule personne, qui a la nature divine et la nature humaine, l'adoration qu'on Lui rend est nécessairement une, bien qu'elle soit multiple au point de vue des raisons qui la motivent. La pluralité d'adorations supposerait plusieurs personnes en lui, ce que les conciles ont toujours condamné.

On ne rend pas au Christ deux adorations ; mais on peut avoir plusieurs raisons de L'adorer. On Lui défère des honneurs, tantôt pour sa sagesse divine, tantôt pour sa sagesse humaine.

### Q2. - Faut-il adorer l'humanité du Christ par le culte de latrerie ?

Les hommages rendus à l'humanité du Sauveur s'adressent-ils au Christ lui-même, comme à l'objet adoré ? Dans ce cas, adorer la chair du Christ n'est rien autre qu'adorer le Verbe incarné : une telle adoration est celle de latrerie. Ces hommages s'adressent-ils uniquement à l'humanité du divin Sauveur, perfectionnée par tous les dons de la grâce ? Ils appartiennent alors au culte de *dulie*, et non à l'adoration de latrerie.

Dans la pratique, on ne sépare point la chair du Christ de sa divinité. Cela ne saurait avoir lieu que dans la subtilité de la pensée, cas auquel s'applique la discussion présente.

### Q3. - Doit-on adorer l'image du Christ par l'adoration de latrerie ?

Saint Jean Damascène rapporte ce mot de saint Bazile : « L'honneur que l'on rend à une image se rapporte à son prototype. »

Lorsque l'âme humaine se porte vers une image considérée comme objet matériel et non comme représentation d'un être, son mouvement diffère de celui par lequel elle se porte vers l'être représenté ; mais, si elle se porte vers l'image considérée comme représentation de cet être, son mouvement se



Le Pape Pie XII, adorant la Croix

confond avec celui qui se rapporte à l'être lui-même. - L'image du Christ, envisagée en elle-même, comme objet sculpté ou peint, ne commande aucun respect. La vénération n'est due qu'aux êtres doués de raison. Il faut dire, par conséquent, que quiconque honore une telle image, la considère comme la représentation du Christ. Il lui rend dès lors la vénération due au Christ lui-même. Donc, parce que nous adorons le Christ de l'adoration de latrerie un culte pareil est dû à son image.

Ce précepte : « Vous ne ferez point de figures taillées, ni aucune image, » défend uniquement de faire des statues et des tableaux pour les adorer. Aussi Dieu ajoute-t-il aussitôt : « Vous ne les adorerez, ni leur rendrez aucun culte. » (Exod. XX, 4.) S'il est vrai que l'on se porte par un même mouvement vers l'image et vers l'être qu'elle représente, il était naturel de prohiber l'adoration des images par lesquelles les Gentils honoraient leurs dieux qui n'étaient autres que les démons. De là cette parole : « Vous n'aurez pas de dieux étrangers en ma présence. » D'un autre côté, le vrai Dieu ne pouvait être représenté sous une image sensible, puisqu'il n'a point de corps. Depuis qu'il s'est fait homme, il est permis de L'adorer sous l'image corporelle qui Le représente.

### Q4. - Faut-il adorer la croix du Christ par l'adoration de latrerie ?

L'Église chante ces paroles : « Salut, ô croix, notre unique espérance. En ce temps de la Passion, augmentez la justice des justes et accordez le pardon aux coupables. » L'honneur n'est dû qu'à un être raisonnable. On ne le rend aux choses insensibles qu'à cause de leur rapport avec les êtres doués de raison, soit qu'elles les représentent, soit qu'elles aient avec eux une union quelconque. Ainsi les hommes ont coutume de vénérer l'image du roi à cause du premier de ces rapports, et le manteau royal en raison du second. Dans l'un et l'autre cas; ils rendent à ces objets les mêmes honneurs qu'au roi. Cela étant, s'il est question de la vraie croix, à laquelle le Christ a été attaché, nous devons la vénérer de ces deux manières; car elle est la figure du Christ qui y a été étendu, et elle a été arrosée par son sang. On lui rend, sous ce double rapport, une adoration qui se rapporte au Christ : celle de latrie. De là vient que nous lui adressons la parole et des prières comme au divin Crucifié lui-même. S'il s'agit seulement de l'image de la vraie croix du Christ, faite d'une matière quelconque : de pierre, de bois, d'argent ou d'or, nous la vénérons encore, mais uniquement comme l'image du Christ, à laquelle nous rendons le culte de latrie, dans le sens expliqué plus haut.

Comment peut-on rendre des honneurs, dira quelqu'un; à ce qui a été un sujet d'ignominie pour le Christ? - La croix sur laquelle le Christ a souffert la mort est loin d'être un objet d'horreur et d'ignominie aux yeux du chrétien ; qui voit en elle, au contraire, la puissance même du Christ, manifestée par la victoire remportée sur les ennemis de notre salut. Aussi saint Paul écrivait-il : « Si la prédication de la croix est une folie pour ceux qui se perdent, elle est, pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire pour nous; la puissance même de Dieu. » (1 Cor., I, 18.)

**Q5. - Doit-on adorer la Mère du Christ par le culte de latrie ?**

Le culte de latrie n'est dû qu'à Dieu ; il ne doit être offert à aucune créature vénérée pour elle-même. La sainte Vierge n'y a pas droit. Toutefois, comme elle est la mère de Dieu, nous devons lui offrir un culte supérieur à la vénération de dulia ; ce culte prend le nom d'hyperdulia.

La mère d'un roi n'a pas droit à un honneur égal à celui du roi ; on lui doit cependant un honneur en quelque sorte semblable, à cause de sa dignité. - La raison pour laquelle on rend à la

croix le culte de latrie, tandis que l'on n'adore pas la Mère du Christ, qui a cependant avec son fils une union plus étroite que celle qui existe entre son fils et la croix, c'est que la relation qui l'unit à son fils n'est pas de la même nature que celle qui fait rapporter à leurs types l'honneur rendu aux images. Chacun comprend qu'une image considérée comme objet matériel ne mérite par elle-même aucun respect, au lieu que la Mère du Christ mérite par elle-même qu'on la vénère .

## Conférence

### Jeudi 5 février 2015



**M. l'Abbé Gleize**

Professeur au  
séminaire d'Ecône

« Papauté et Romanité »



19h30, à la Maison de la  
vie associative,  
120 bis, rue du Barbâtre  
à REIMS

Vie du prieuré

Procession  
du 8 décembre  
2014,  
en l'honneur de  
l'Immaculée





5 décembre 2014 : Récollecion de l'Avent avec Monsieur l'Abbé Baudot

## Messes dominicales & Jours de fêtes d'obligation

<b>Reims (51)</b> Eglise Notre Dame de France 8, rue Edmé Moreau (03 26 61 70 71)	Confessions : 10h45 Messe : 11h15
<b>Charleville (08)</b> chapelle Saint-Walfroy 20, rue de Clèves (03 26 61 70 71)	Confessions : 8h15 Messe : 8h45
<b>Troyes (10)</b> Chapelle Saint-Bernard 28, rue des Prés l'Evêque	Confessions : 17h30 Messe : 18h00
<b>Saint Quentin (02)</b> Chapelle de l'Immaculée Conception 38, rue des Patriotes (03 23 61 27 72)	Messe : 10h45
<b>Le Hérie la vieille (02)</b> Cours Notre-Dame des Victoires rue du Château (03 23 61 00 83)	Messe : 8h30

## Activités paroissiales

**Catéchismes** | Reims : (hors vacances scolaires)  
Tous les mardis à 19h20.

## Intentions Croisades

**Croisade Eucharistique**



Janvier 2015 : Les écoles catholiques

Février 2015 : Les familles brisées

**Croisade du Rosaire**



Tous les vendredis :  
Pour la conversion des Musulmans

Janvier 2015: Pour les chrétiens d'Orient persécutés et martyrisés

Février 2015: Pour le salut de la France

## Messes en Semaine

	LUN .	MAR .	MER .	JEU .	VEN .	SAM .
<b>Reims</b>		Confessions : 18h00 Messe : 18h30			Confessions : 18h00 Messe : 18h30	Confessions : 10h30 Messe : 11h00
<b>Prunay</b>	Messes : 7h30 11h15	Messe : 8h30	Messes : 7h30 11h15	Messes : 7h30 11h15	Messe : 11h15	

Attention : Ces horaires étant soumis à de possibles variations, il est préférable de consulter les annonces de la semaine ou de se renseigner par téléphone au 03 26 61 70 71. Merci de votre compréhension.